Anna Dezeuze, Almost Nothing, Observations on precarious practices in contemporary art,

Clément Thibault

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27258>

DOI : 10.4000/critiquedart.27258

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Clément Thibault, « Anna Dezeuze, Almost Nothing, Observations on precarious practices in contemporary art, », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27258> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27258>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Anna Dezeuze, Almost Nothing, Observations on precarious practices in contemporary art,

Clément Thibault

- 1 L'essai d'Anna Dezeuze offre une lecture aussi élégante que les formes artistiques qu'il décrit. Les pratiques précaires, telles qu'elles sont définies par l'auteure, désignent les œuvres (objets et processus) dont l'existence est en suspens, moins du fait des vicissitudes du temps et de la nature – relevant de l'« éphémère » selon Thomas Hirschhorn – que celles de l'homme (destruction ou inattention). Cette qualité, ces pratiques l'acquièrent en convoquant la participation du public, en amenant un retour du réel [*concrete*] dans l'art, en dissolvant l'objet dans le processus, en étant marquées par l'insignifiance et la disparition des œuvres – « presque imperceptibles » [*at the point of imperceptibility*], comme l'écrivait George Brecht. En dressant une cartographie du précaire dans l'art contemporain, plus spécialement celui des années 1960 et 1970 (*Junk art* et assemblage, *happenings* et *events*) et des années 1990 à 2000 (principalement par l'entremise d'artistes comme Gabriel Orozco, Francis Alÿs, Martin Creed et Thomas Hirschhorn), l'enquête d'Anna Dezeuze décrit avec méthode ces pratiques, leurs nuances et leurs contradictions. Son analyse met justement en perspective ces travaux avec la littérature critique de leur temps – Lawrence Alloway, Lucy Lippard ou Nicolas Bourriaud notamment. Par-dessus tout, Anna Dezeuze décrit avec force de détails, leurs conditions d'émergence, très liées dans les années 1960 aux pensées orientales, à l'instar du Bouddhisme zen. Dans ce cadre, l'originalité de son étude porte sur le choix d'éclairer ces deux périodes à partir des changements opérés dans la société moderne, et le développement d'une nouvelle condition humaine, particulièrement marquée par l'abstraction croissante des relations interpersonnelles. C'est-à-dire le choix de lire les pratiques précaires à partir d'une grille chère à Hannah Arendt, largement commentée par l'auteure dans le contexte de l'émergence du *Throwaway Age* (dans les années 1960) puis du néo-libéralisme (1990) et d'une « modernité liquide » (Zygmunt Bauman).